



Aide à la prédication
Dimanche 7 juin 2015
1^{er} Dimanche après la Trinité
Lc 16,19-31

Gérard JANUS –Pasteur à
Balbronn, Traenheim et Scharrachbergheim-Irmstett

1. Le danger d'une lecture radicale du texte.

Deux éléments sont importants à cet égard :

- Le premier concerne la portée sociopolitique du texte. Dans un monde extrêmement inégalitaire, nous faisons partie des pays riches. Or, dans ce texte, dès les premiers versets, le décalage entre les portraits comparés du riche et du pauvre est violent. Le riche est superbement vêtu et vit dans l'abondance. Le pauvre n'atteint même pas les surplus du riche, qu'on imagine encore assez somptueux ! Dès la lecture, la portée du texte, en quelque sorte, nous saute à la figure. Si nous ne nous mettons pas à l'abri de la radicalité de ce message, le personnage du riche nous fera immédiatement penser à cette Europe qui se protège des populations en provenance du Sud. La Méditerranée serait un peu comme le porche de la demeure du riche, où se joue le destin de ces exilés. Ces derniers rêvent littéralement des miettes qui tombent de nos tables. Et ils restent souvent aux portes, pire, ils meurent dans l'indifférence. Quant à ceux qui parviennent à franchir les frontières, ils vont se retrouver devant d'autres obstacles, dont la liste est longue.

Comment parvenir à nommer ces situations d'aujourd'hui sans effrayer les auditeurs ? Comment favoriser une prise de conscience, sans culpabilisation ? Il me semble qu'il serait indiqué dans le cours de la prédication de s'occuper d'abord du riche, afin de ne pas laisser chez les auditeurs se construire, même de manière inconsciente, une barrière de protection contre le message du texte.

- Le deuxième élément concerne l'eschatologie. Dans sa parabole, Jésus se réfère aux conceptions eschatologiques du judaïsme de son

temps. Mais sont-elles encore les nôtres ? Bien sûr que non ! Sauf que nous ne saurions décrire avec certitude en quoi consistent les conceptions dominantes, aujourd'hui, quant à la manière de se représenter la vie après la mort... Il sera, là encore, indispensable de mettre des mots sur ces représentations, et de partager avec les auditeurs une image positive et pertinente de la réalité que nous espérons dans l'au-delà.

2. L'importance de quelques détails du texte :

Au v.19, le premier mot du texte est « anthropos », « humain » ou « homme ». Sauf que le riche n'est pas très humain. Il a oublié le sens du partage. Il a oublié qu'un bien n'est béni de Dieu et approuvé que s'il est partagé.

v.20 : Le pauvre porte un nom : Lazare, alors que le riche reste anonyme. Intéressant ! Xavier Léon-Dufour précise qu'il s'agit « *d'un cas unique où un personnage fictif reçoit un nom* »¹. Il doit y avoir une raison, et ce motif doit être lié à la signification de ce nom, qui provient de l'hébreu et veut dire : Dieu aide ! Comment l'interpréter ? Pas seulement dans le sens d'une consolation reportée dans l'au-delà, mais, conformément à l'ensemble de l'Évangile selon Luc, il me semble que l'on devrait en déduire que Dieu est proche du pauvre dans sa détresse.

v.21 : le chien lèche les plaies du pauvre. Si le riche est vêtu de pourpre, le pauvre est en quelque sorte revêtu d'ulcères. Le contraste fait mal ! Et qui vient les soigner ? Les chiens ! Car la salive du canidé pouvait avoir une fonction thérapeutique. Si l'aide des autres humains vient à manquer, il reste celle que peuvent apporter ces autres créatures. Sauf que, selon la loi religieuse, cette fréquentation rend Lazare impur ! N'y a-t-il pas comme une ironie mordante dans ce détail ?

Au v.26 : l'expression « *un grand abîme* » est remarquable, parce qu'elle pourrait en quelque sorte résumer la portée de ce texte. Le

¹ Dictionnaire du Nouveau Testament, Seuil, 1975.

grand abîme est présent au début entre le riche et le pauvre, et il reste infranchissable dans la deuxième partie du texte.

3. l'analyse du fond :

L'eschatologie

Toute la représentation développée dans la parabole est ici familière aux Juifs, mais plus du tout aux contemporains. Il est certes encore question du sein d'Abraham dans certains cantiques très connus, mais on ne peut pas parier sur la familiarité des auditeurs avec cette image, ni avec les autres : le séjour des morts, les anges qui portent le défunt, la damnation par le feu, etc.

Des théologiens nous apprennent à reformuler l'utopie du Royaume de Dieu. Dans son *catéchisme critique*, Gerd Theissen écrit : « *le Royaume de Dieu n'est ni présent, ni à venir. En lui le passé et l'avenir sont unis en un instant unique qui devient omniprésent. Si le Royaume n'était situé que dans l'avenir, la réalité présente ne serait qu'un passage vers des temps meilleurs. Ce serait triste, pour tous ceux qui ne l'expérimenteront jamais. Et si l'on abandonnait l'espérance d'un autre avenir, le futur perdrait sa valeur. Or, les pauvres et ceux qui souffrent espèrent un avenir différent. Ce serait triste pour tous ceux qui ne ressentent absolument rien d'une présence actuelle du Royaume.* »²

Il me semble indispensable, si l'on donne à cette partie du texte une place dans la prédication, de questionner l'ancienne représentation du passage vers un monde meilleur comme consolation pour ceux qui souffrent aujourd'hui. On sait que ce motif a été utilisé pendant des siècles. Et qu'il était corrélé avec une religion fondée sur la peur, que les Réformateurs ont réprouvée.

Théologie de la rétribution (v.25)

² « Warum brauchen wir den Traum vom Reich Gottes ? » article 191 de *Glaubenssätze : ein kritischer Katechismus*, Gütersloher Verlagshaus, 2012, traduit par nos soins.

Peut-on écrire que le v.25 contient une matière potentiellement dangereuse ? Jésus, en citant dans sa parabole la conception traditionnelle de son époque, la reprend-il en l'approuvant ? Il semble ne pas la remettre en question. Pour autant, ce n'est pas ici que nous trouvons le cœur du message du texte. D'autre part, un prédicateur du 21^{ème} siècle ne pourra pas ignorer toute la discussion philosophique portant sur les limites de cette théologie de la rétribution. A cet égard, une allusion à Karl Marx s'impose. Il a dénoncé dans l'eschatologie chrétienne une illusion, visant à détourner les hommes des enjeux concernant leur situation actuelle, pour reporter leurs espoirs vers l'au-delà. La pensée marxienne a perdu de son impact dans notre contexte, mais cette remarque a, selon moi, gardé toute sa pertinence ! Le but que Jésus poursuit dans sa parabole me semble différent. Car la fine pointe de la parabole est située plus loin. Elle se trouve incontestablement dans l'ultime réponse d'Abraham, qui renvoie à la loi et aux prophètes. Rien n'est au-dessus de la Loi et des prophètes. Même si quelqu'un revenait des morts pour parler, sa parole ne se placerait pas au-dessus de la Tora ! Or que disent la loi et les prophètes ? Ils ne maltraitent pas le principe espérance, ils ne reportent pas les espoirs sur des lendemains meilleurs, mais leur message est bien : aujourd'hui, vis selon ce qui t'es demandé par ton Dieu !

4. idées en vue d'une prédication :

La notion de « grand abîme » pourrait être le fil conducteur.

1. Un grand abîme sépare le riche et le pauvre : dans cette première partie, on restera près du texte, on veillera à montrer que le message de la parabole ne vise pas à culpabiliser les riches, mais à leur faire prendre conscience de ce qui est primordial.
2. Le grand abîme de la deuxième partie sépare le monde des réprouvés et celui des élus. Ici, il s'agit d'explicitier les conceptions de l'au-delà au sein du judaïsme et celle d'aujourd'hui. Eviter l'écueil d'une leçon d'Histoire.
3. Le grand abîme, aujourd'hui. Où se situe-t-il ?

En conclusion, on pourra insister sur la place centrale de la loi et des prophètes, à retrouver pour en faire un moteur de nos actions.